

# Bulletin bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **98 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

---

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**

---

**Saint-Cyr.** Revue de l'École Spéciale militaire, No 13 — Juillet 1952.

Ce numéro est littéralement emporté par un grand souffle d'héroïsme juvénile. La promotion « Extrême-Orient » quitte Coetquidam. Son nom indique la destination première de la majorité de ceux qui ont obtenu l'épaulette. Les nouveaux « Anciens » ont reçu le Baptême, baptême qui les lie étroitement à ceux qui partent : Extrême-Orient..., Maréchal de Lattre... les victoires de ce chef prestigieux sont évoquées par les généraux de Montsabert et du Vigier ; ses idées, son programme, ses réalisations sont présentées par le lieutenant-colonel de Montagnon, commandant l'École de Strasbourg-Rouffach ; et son triomphe est aujourd'hui celui que Saint-Cyr célèbre suivant une « tradition renouvelée, éclatante de couleur et souriante de fantaisie ».

Major Dz.

**Napoléon en campagne.** De Marengo à Essling, par Marcel Dupont.  
— Hachette, Paris 1952.

Avec cet écrivain si attachant, nous avons suivi Napoléon d'Arcole à Aboukir. Nous le retrouvons ce 6 mai 1800 sur la route de Digne où il prendra le commandement de l'armée de réserve. Le 17 mai, il est à Martigny ; le 14 juin à Marengo ; le 1<sup>er</sup> juillet à Paris. Sa présence en un lieu signale toujours une victoire : victoire sur la nature hostile, sur l'ennemi, sur... l'administration. Son élan, son mépris de la fatigue, sa puissance de travail sont immenses. Qu'il soit aux Tuileries ou en campagne, l'Empereur se lève avant le jour. Il passe aussitôt dans son cabinet de travail pour régler les affaires courantes et prendre connaissance des dépêches de la nuit. A 10 heures est fixée l'heure de la parade à laquelle il ne manque jamais d'assister. Le déjeuner dure quelques minutes. L'après-midi sont traitées les affaires de conséquence : politique étrangère, opérations militaires. Le dîner a lieu généralement à 6 heures. Les hôtes congédiés, Napoléon dicte tout le courrier qu'il signera le lendemain après son lever. Il n'a pas d'heure pour dormir. S'il se réveille, il se lève aussitôt et se met au travail.

A Ulm et à Austerlitz, le génie militaire de l'Empereur est à son apogée. L'armée de 1805 est incomparable. Et pourtant, jamais Napoléon n'a été aussi éloigné du désir de faire la guerre qu'il ne l'a été au début de 1806, année qui marque l'écrasement de la Prusse à

Iéna. Mais la guerre appelle la guerre. La Grande Armée se trouve en face de la « Montagne de neige » russe à Eylau. Puis c'est le gouffre espagnol brusquement quitté pour conduire cette rude Campagne des Cinq Jours qui se terminera à Essling le 22 mai 1809.

Le secret de toutes les victoires : l'effrayant labeur de l'Empereur, payant de sa personne, étant partout à la fois, soulevant par sa présence l'enthousiasme, la volonté de vaincre de ses troupes. Foutu métier... ! a-t-il murmuré un jour. Derrière cette confiance se cachent les servitudes du métier de chef. Dz.

**Légionnaire**, par Jacques Weygand. — Flammarion, Paris.

Dédié aux légionnaires que l'auteur a eu l'honneur de commander, ce livre dépeint la Légion sous un aspect très différent de celui que la légende a popularisé. Son but est de montrer la grandeur de cette troupe, encore mal connue, dans la nudité de sa vie de labeur et de danger.

Le récit inspiré par la conduite et la personnalité de certains officiers du Régiment Etranger de Cavalerie se place dans les années 1925-1930. Le Sud Marocain n'est pas pacifié. Des combats journaliers avec les tribus insoumises mettent les nerfs des cadres et de la troupe à dure épreuve. Il n'y a pas de batailles rangées, mais des escarmouches répétées donnant l'avantage à ceux qui connaissent à fond le désert parce qu'ils y vivent à la manière de l'animal, toujours à l'affût d'une proie ou d'une prise. L'auteur a-t-il eu l'occasion de rencontrer le commandant de Tscharnier ? J'en suis persuadé à la lecture de ce passage que je ne saurais exclure de ma critique :

« Major dans l'armée suisse, Tscharnier a offert son épée à la France en avril 1916. Agréé comme capitaine et affecté au Régiment de Marche de la Légion, il était, deux mois plus tard, blessé et cité. Depuis lors, que ce soit comme capitaine ou comme chef de Bataillon, en France ou au Maroc, il n'est guère de combat auquel il n'ait pris part, à moins qu'une nouvelle blessure ne l'ait retenu à l'arrière. A côté de cette bravoure indomptable, sa grande noblesse de sentiments, son affabilité, sa prestance exceptionnelle, ont contribué à faire de lui une des figures légendaires de la Légion, symbolisant l'élégance aussi bien physique que morale. Devant ce soldat, ce blédard, qui entend se battre en bottes vernies, et braver la mort comme un gentilhomme, nul ne se permet le moindre laisser-aller, et chacun essaie de se mettre à l'unisson d'un si rare modèle ».

Le lieutenant-colonel de Tscharnier a quitté l'armée française en 1933, après avoir eu le privilège, rare pour un officier étranger, de commander un régiment de Légion. Son activité à l'Etat-Major d'armée pendant le service actif est trop proche pour être rappelée aux officiers de son pays. Dz.